Zeitschrift: Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare

Band: 21 (1945)

Heft: 8

Artikel: Le fonds de musique de la Bibliothèque de la ville de Neuchâtel et le legs de Willy Schmid

Autor: Schmid, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-770423

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pour les ouvrages consultatifs de nos bibliothèques. J'ai connu un artiste qui, avant la guerre, se rendait à Paris dans la seule intention de travailler à la bibliothèque du Musée des arts décoratifs.

Cet exemple montre combien la timidité de l'artiste peut être facilement vaincue, quand une institution veut lui rendre service. Les cloisons étanches entre les conceptions, les mentalités, les méthodes de travail, qui obligent des efforts louables à se disperser, doivent être neutralisées, quand l'intérêt des artistes et des artisans, c'est-à-dire au fond de notre production artistique tout entière, le demande. Et les bibliothécaires, les conservateurs, ne seront pas les derniers à l'apprécier, eux qui veulent avant tout que soit mis largement à contribution leur intérêt pour le document utile et facilement accessible.

Pierre Jacquet.
Bibliothécaire de l'Ecole des beaux-arts de Genève.

LE FONDS DE MUSIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE NEUCHATEL ET LE LEGS DE WILLY SCHMID

La partie la plus originale de ce fonds est constituée par une masse de musique de la deuxième moitié du XVIIIe siècle et du début du XIXe. On y remarque surtout un ensemble de quelque quatre-vingt-dix volumes contenant des opéras et des oratorios du XVIIIe siècle, italiens pour la plupart, en copies manuscrites de l'époque, dont quelques-unes sont reliées avec un luxe particulier. Qu'est-ce que cette collection ? d'où vient-elle ? quand et comment est-elle entrée à la Bibliothèque ? Je n'en sais rien. Elle s'est constituée sans doute en Italie, entre 1780 et 1800. Quelques-unes de ces copies sortent d'officines de l'Opéra impérial de Vienne ; d'autres sont de provenance napolitaine. On n'a pas pu identifier encore le collectionneur qui a

fait frapper à son chiffre, M.L.B., les plus belles reliures de la série.

Une autre partie intéressante de l'ancien fonds comprend de nombreuses symphonies, des oratorios, des opéras, dont les parties séparées, manuscrites, de la fin du XVIIIe, gardent le souvenir de l'ancienne Académie de musique fondée à Neuchâtel en 1754, et pour laquelle fut bâtie en 1766 la Maison du Concert, c'est-à-dire le Théâtre actuel.

Le reste du fonds ancien forme une masse de musique vocale et instrumentale, manuscrite et imprimée, où sont réunies les bibliothèques de quelques amateurs neuchâtelois entre 1780 et 1830. Tout s'y rencontre, le meilleur et le pire. Une grande quantité d'airs à la mode, de romances, de couplets d'actualité, de morceaux de salon, de pots-pourris ; mais aussi des œuvres de Boccherini, de Mozart, de Haydn, de Clementi, de Beethoven, de Cherubini.

Ce fonds ancien est un document d'histoire locale ; il montre quels étaient les goûts et les modes il y a cent ou cent cinquante ans ; il renferme sans doute un certain nombre d'œuvres inédites.

D'autre part, la Bibliothèque a la bonne fortune de posséder deux séries de publications savantes. L'une est la précieuse collection, éditée par Henri Expert, des *Maîtres musiciens de la Renaissance française*, complétée par huit volumes des *Monuments de la Musique française au temps de la Renaissance*. L'autre est formée par soixante-dix volumes, légués à la Bibliothèque par M. Edmond Röthlisberger (mort en 1919), des Monuments de la musique allemande *(Denkmäler deutscher Tonkunst)* et des Monuments de la musique en Bavière *(Denkmäler der Tonkunst in Bayern)*, publiés à Leipzig, depuis 1892. Grâce à ces deux séries, la Bibliothèque possède le texte, présenté avec un soin exemplaire et assuré par toutes les ressources de l'érudition, des principales œuvres de la Renaissance française, des maîtres allemands de l'époque préclassique et de compositeurs contemporains des grands classiques. Pour le XVIe siècle, on rencontre Lassus, Goudimel, Costeley, Janequin, Lejeune ; en Allemagne, Senfl, Hassler ; au XVIIe, Scheidt, Hammerschmidt, les organistes Buxtehude et Pachelbel ; Kuhnau, le prédécesseur de Bach

à Leipzig, Zachow, le maître de Haendel ; pour le XVIIIe siècle, Hasse, Jommelli, Schobert, Léopold Mozart, les maîtres de Mannheim et bien d'autres.

Voilà de quoi la Bibliothèque disposait depuis nombre d'années ; on pourrait y ajouter une petite série d'œuvres d'auteurs suisses et neuchâtelois. Ce sont des collections d'une valeur indiscutable. Mais la plus petite partie seulement était cataloguée et mise à la disposition du public : la collection d'Expert et les œuvres d'artistes suisses. Tout le reste était inaccessible. Seuls les spécialistes de l'histoire locale avaient parfois consulté le fonds du XVIIIe siècle dans le galetas où il était relégué. La direction de la Bibliothèque a donc fait entrer le classement et la mise en valeur de cette musique dans son plan de réorganisation. C'est une initiative dont tout Neuchâtelois ami de la musique sera reconnaissant.

Le travail commença en avril 1944. Après un reclassement du fonds déjà catalogué, on s'occupa des séries allemandes de Monuments de la musique. L'inventaire du vieux fonds devait suivre. Mais en juillet 1944, en vertu du testament de Willy Schmid (mort le 10 juin 1944), la Bibliothèque héritait non seulement de sa collection de livres sur les branches théoriques et sur l'histoire de la musique, dont nous n'avons pas à parler ici (voir le *Bulletin des acquisitions récentes*, 1945, nº 3), mais aussi de sa bibliothèque de musique, comptant 1200 volumes dont le classement et l'inventaire devaient se faire aussitôt et qui sont aujourd'hui à la disposition du public.

Dans les collections qui formaient jusqu'alors le fonds de musique de la Bibliothèque, la musique classique n'est pas représentée. On aurait demandé en vain, par exemple, les *Pièces de clavecin* de Couperin, un opéra de Rameau, le *Clavecin bien tempéré*, un opéra de Mozart, une symphonie ou un quatuor de Beethoven. On ne trouvait rien de la musique romantique ; de la musique contemporaine étrangère, pas la moindre note. Dans ces conditions, quelle que fût leur valeur, nos collections ne formaient ni un ensemble, ni un tout ; et comme, pour lire la musique manuscrite ancienne, et même les éditions savantes dont on a parlé plus haut, quelques connaissances spéciales et

une certaine habitude sont nécessaires, elles étaient plutôt des instruments de travail destinés à des spécialistes qu'un fonds de musique d'intérêt général.

Pour combler ces énormes lacunes et relier entre elles les parties de notre collection, puisque notre ambition ne pouvait aller aux grandes séries d'œuvres complètes qui font l'orgueil des bibliothèques plus riches, il fallait au moins posséder les monuments principaux et caractéristiques des diverses époques de la musique. A ce besoin répondait bien la collection de musique qui venait, il y a un an, enrichir la Bibliothèque. Ce n'est pas une collection complète ; celle d'un particulier ne saurait l'être. On s'étonnera peut-être de ne pas y trouver telle œuvre que l'on juge importante ; cela peut être une affaire de goût. Ce n'est pas non plus la collection d'un bibliophile. Mais, ce qui vaut mieux, c'est celle d'un homme soucieux d'explorer inlassablement toute l'étendue de son domaine pour s'en faire une idée claire et complète. Elle porte la marque d'un esprit d'ordre et d'inflexible persévérance. Plus que par les détails du choix, c'est par ce caractère d'ensemble qu'elle présente une valeur particulière pour la Bibliothèque. Elle fournit de la musique un tableau général qui se tient ; il y a peu de compositeurs d'importance dont elle n'offre au moins quelque œuvre significative. Quant aux grands classiques, on peut dire qu'ils n'y sont pas représentés seulement par des échantillons, mais que l'on trouvera, à côté de leurs œuvres principales, plus d'une composition peu connue. Ainsi, une longue série de cantates de Bach ; des symphonies de jeunesse de Mozart. Beethoven, Berlioz, Liszt, Moussorgsky sont représentés de façon assez complète. Il vaut la peine aussi de souligner l'intérêt et la valeur de la collection de musique moderne et contemporaine, où l'on trouvera beaucoup d'œuvres de Debussy (Debussy tout particulièrement), Ravel, Honegger, Strawinsky.

Tel est à peu près l'état du fonds de musique de notre Bibliothèque. Le travail au catalogue alphabétique par noms d'auteurs approche de sa fin. L'établissement d'un répertoire systématique des genres suivra sous peu.

Pierre Schmid.